

JUBILÉ ÉPISCOPAL DE SA SAINTÉTÉ PIE X

LA DAME DES NATIONS DANS L'EUROPE CATHOLIQUE

par

L'ABBÉ JOSEPH LÉMANN

*Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Chanoine Honoraire de Lyon et de Reims.*

Nouvelle édition à partir de celle de 1909

Deux volumes rassemblés en un seul volume

Éditions Saint-Remi

– 2012 –

La plus douloureuse épreuve a traversé mon existence, tandis que j'achevais la composition de ce deuxième volume : mon bien-aimé frère jumeau, qui ne faisait avec moi qu'un cœur et qu'une âme, m'a dit son dernier adieu, après avoir usé sa vie dans le service de la Sainte Église catholique. *Factus sum sicut passer salitarius in tecto*, je suis devenu comme le passereau solitaire sur un toit : c'est le gémissement d'un des psaumes, et c'est aussi mon gémissement. Plein de compassion pour ma grande douleur, Notre Très Saint-Père Pie X a daigné l'adoucir par la lettre suivante, entièrement écrite de sa main paternelle. Puisse le cher lecteur, s'unissant à cette auguste compassion, diriger deux petites prières secourables, l'une, vers la tombe du frère tendrement aimé, l'autre vers le pauvre solitaire, pour soutenir son courage et son entier abandon à la sainte volonté de Dieu. Je ne cesserai de répéter, tout le reste de mes jours, avec mon frère dans les cieux :

Ô Jésus, votre Évangile a été la lumière, la force, et la consolation de notre vie !

Ô Marie, vous étiez notre blanche Sœur, et vous êtes devenue notre divine Mère !

5 août, fête de Sainte Marie des Neiges 1909.

J.L.

ÉDITIONS SAINT-REMI

BP 80 – 33410 Cadillac

Tel/Fax : 05 56 76 73 38

www.saint-remi.fr

Lyon, le 8 août 1909,

MON CHER CHANOINE,

Je viens de recevoir les rapports des éminents censeurs qui ont examiné l'ouvrage intitulé : « La Dame des Nations dans l'Europe catholique. » — Et il me semble, après avoir lu ces analyses si favorables et si justes, que votre excellent livre mérite non seulement l'« imprimatur », mais une bénédiction toute spéciale que je suis heureux de vous adresser.

J'aime à redire, avec Mgr Elie Blanc : « Cet ouvrage, né d'un sentiment si filial, convient aux âmes fidèles de notre temps. Il nourrira leur piété, et, en ranimant leur confiance dans la Consolatrice des Affligés, la Mère de Miséricorde et l'Auxiliatrice des Chrétiens, les fortifiera dans les épreuves et les combats de l'heure présente.

Je recueille aussi sans hésiter l'appréciation de M. le chanoine de Bellune : « À personne ne peut mieux être appliquée qu'à M. l'abbé Lémann cette parole du poète : Même quand l'oiseau marche on sent qu'il a des ailes. Que l'auteur nous parle de grands faits de l'histoire, ou des bienfaits répandus sur le monde par Marie, ou de la reconnaissance des peuples envers Elle, c'est toujours avec une phrase ailée, qui monte en même temps qu'elle avance et qui inspire à l'âme un doux sursum corda. »

Que la bénédiction de Dieu se répande donc, précieuse et abondante, sur cet ouvrage et sur son auteur. C'est le vœu de ma respectueuse et paternelle affection.

† PIERRE, Card. COULLIÉ,
Archevêque de Lyon et de Vienne.

Lyon, le 30 juillet 1909,

ÉMINENCE,

Sur le désir que m'a exprimé de votre part Mgr Joseph Lémann, chanoine de Lyon, j'ai lu son ouvrage : La Dame des Nations dans l'Europe catholique.

Ces deux volumes continuent dignement les trois précédents que le même auteur a consacrés déjà à la gloire de la sainte Vierge. En s'appuyant sur l'histoire de l'Église, et sans négliger de gracieuses et poétiques légendes qui traduisent si bien la dévotion et la reconnaissance des fidèles, à toutes les époques et chez tous les peuples, le pieux auteur a célébré à son tour, avec un accent très personnel, la protection maternelle et les grandeurs de Notre-Dame. Cet ouvrage, né d'un sentiment si filial et achevé dans la douleur d'une séparation fraternelle si chrétiennement supportée, convient bien aux âmes fidèles de notre temps. Il nourrira leur piété et, en ranimant leur confiance dans la Consolatrice des affligés, la Mère de miséricorde et l'Auxiliatrice des chrétiens, les fortifiera dans les épreuves et les combats de l'heure présente.

Je saisis cette occasion d'exprimer de nouveau les sentiments de religieuse vénération et de filial dévouement avec lesquels je suis

*de Votre Éminence,
Le très humble et obéissant serviteur.
Elie Blanc,
Professeur de philosophie scol., censeur.*

ÉMINENCE,

Si quelqu'un a bien le droit de dire avec saint Bernard : « De Maria nunquam satis », c'est assurément l'infatigable chanoine de Votre Église primatiale, M. l'abbé Joseph Lémann. Les livres succèdent aux livres, les louanges aux louanges, et, en quelque sorte, les monuments aux monuments ; M. l'abbé Lémann serait autorisé d'emprunter le langage du Cantique des Cantiques et de demander avec le mystique époux : « Que ferons-nous à notre Sœur ? Si elle est comme un mur, bâtissons sur elle des tours d'argent ; si elle est comme une porte, fermons-la avec des tables de bois de cèdre. » Ainsi les tours argentées s'élèvent sur le pur édifice qu'est la virginale beauté de Marie et le bois le plus odoriférant et le plus précieux vient protéger contre toutes les attaques les mystères sacrés que « la Porte du ciel » laisse entrevoir d l'œil de la foi.

Dans ce nouvel ouvrage, toute l'histoire de la civilisation chrétienne se déroule avec autant de variété que d'ampleur. Ce panorama suffirait assurément pour donner un vif intérêt d l'œuvre de M. le chanoine Lémann ; mais ce n'est pourtant pas dans cette vue d'ensemble que se trouve l'originalité de son travail : ce qui en fait vraiment le mérite, ce n'est pas tant le paysage que la lumière qui l'éclaire : cette lumière, c'est Marie elle-même. De même que dans nos grandes cathédrales, une image de la Sainte Vierge au centre d'une rosace qu'on dirait faite de pierres précieuses laisse passer les rayons colorés du soleil et semble illuminer toute la vaste nef ; de même, dans ce beau livre, Marie rayonne à travers tous les faits de l'histoire et les illumine de sa douce et pure clarté, c'est elle qui argente la nuit des catacombes, c'est elle qui met un rayon sacré sur le front des vierges et des martyrs, c'est elle qui préside à la naissance des premières royautes chrétiennes, et d'abord à celle de la noble nation française ; c'est elle qui bénit l'union des peuples sous le sceptre de Charlemagne ; c'est elle qui trempe dans la bravoure et dans l'honneur, qui idéalise dans le respect de la femme, l'épée vaillante des chevaliers... On pourrait poursuivre ce tableau, détailler chacun des anneaux de cette longue chaîne : le lecteur le fera avec bonheur. Chacun de ces anneaux précieux est une louange à Marie, un poème à l'Étoile du matin et à la Reine des Cieux.

Pour tous ceux qui ont lu les œuvres de M. l'abbé Lémann ou qui ont entendu sa chaude parole, ce ne sera pas une surprise de trouver dans ce livre

une langue toute personnelle, dans laquelle la poésie d'un cœur épris d'idéal se mêle à une autre poésie venue du ciel : celle de nos Livres Sacrés. L'Écriture Sainte inspire d'un bout à l'autre ce beau et pieux livre, dans lequel l'auteur a versé toute son âme. À personne ne peut mieux être appliquée qu'à M. l'abbé Lémann cette parole du poète : « Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes. » Que l'auteur nous parle des grands faits de l'histoire, ou des bienfaits répandus sur le monde par Marie, ou de la reconnaissance des peuples envers Elle ; c'est toujours avec une phrase ailée qui monte en même temps qu'elle avance et qui imprime à l'âme un doux « sursum corda ».

J'en ai dit assez pour vous faire pressentir, Éminence, tout l'intérêt qui s'attache au nouvel ouvrage de votre cher chanoine. Puisse le bien que ces pages feront aux âmes et la gloire qu'elles procurent à Marie, adoucir la plaie récente faite à son cour fraternel. Il vient d'acquérir par cet hommage filial rendu à la plus compatissante des Mères un droit tout spécial à ses plus tendres et à ses plus miséricordieuses consolations.

Daignez agréer, Éminence, l'expression du profond respect et du religieux dévouement avec lesquels je suis,

*De Votre Éminence,
Le très humble et très obéissant serviteur,
J. DE BELLUNE,
Chanoine.*

Tours, 1^{er} août 1909,

DÉDICACE

*AU CHER SOUVENIR
DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU
JEAN-CLAUDE COLIN
PRÊTRE
ET FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE*

HOMMAGE

**À
SA SAINTETÉ LE PAPE PIE X
À L'OCCASION DE SON JUBILÉ ÉPISCOPAL**

(16 novembre 1884 — 16 novembre 1909)

LETTRE DE SA SAINTETÉ

Dilecte fili;

Dolorem tuum vehementer doleo, dilecte fili, ob corrigini fratris tui mortem, et una cum divina voluntati confirmatione quae a fide procedunt solamina tibi a Domino adgravo. Solamina vero plurima tibi occurrant, si tantummodo dilecti Augustini vitae rationem inspicias, per quam ipse ad praesentium vocatus non solum coram Deo precepit. Sed, ut gratias optata tibi praevident, sed et magis, ut qui in terrena vita unquam fuerunt divisi, sic et in caelesti gloria non sint separati.

certum autem te reddere gaudeo, quod si vix accepto mortis intuitu desideratissimum animam Deo commendari, ita tuo desiderio parum gratum, primum ad eundem expiationem lacrum offerre satagam.

Interca, caelestium bonorum unigenitum et meae benevolentiae septem, apostolicum Nunc, ditionem tibi per amicitiam imperio

Die 28 Junii 1909.

Dilecte fili canonico Josepho de Lugdunum Pius P.P. X

TRADUCTION

Très cher Fils,

Ma douleur s'associe profondément à votre douleur, très cher fils, à cause de la mort de votre frère bien-aimé ; mais aussi, en conformité avec la volonté divine, je sollicite du Seigneur pour vous les consolations qui viennent de la foi. Certes, beaucoup de consolations se présentent à vous, rien qu'en considérant la vie du cher Augustin ; appelé à la récompense, il répandra ses prières devant Dieu pour que, non seulement vous obteniez les grâces que vous désirez, mais surtout pour que ceux qui n'ont jamais été séparés sur la terre ne soient pas séparés dans la céleste gloire.

Tenez pour certain, qu'à l'annonce de la mort de votre frère, je me suis empressé de recommander son âme à Dieu, et que selon votre désir, j'offrirai, au plus tôt le Saint-Sacrifice pour le repos de son âme.

En outre, comme gage des faveurs célestes et de notre bienveillance, je vous accorde du fond du cœur la Bénédiction apostolique.

PIE X, PAPE.
Jour du 28 juin 1909.

PRÉFACE

Dans la formation de cet ouvrage, nous avons imité le comte de Montalembert. Le grand historien catholique disait : « Ma manière de travailler, si cette expression familière m'est permise, ressemblait à une vendange. Quand j'avais cherché, remarqué, détaché, accumulé une quantité énorme de faits, d'idées et de renseignements, comme un vendangeur chargé des corbeilles de grappes sans nombre, alors, muni de ce butin et de ces dépouilles, je groupais tous ces matériaux et je les soumettais à une réflexion laborieuse comme à la roue d'un pressoir ; et puis, ce n'est qu'après avoir fait subir à cette récolte si abondante cette élaboration nouvelle, que je laissais couler à flots pressés le vin généreux de mon travail. »

Il nous est doux d'ajouter que le travail en l'honneur de la Dame des nations nous comblait d'allégresse : les belles vendanges n'apportent-elles pas la joie dans une famille de travailleurs ? Il nous semblait même que le sourire de la Vierge Marie encourageait notre œuvre, car parmi les louanges que lui décernent les Pères de l'Église, il y a ces pensées suaves : *La divine Vierge est une vigne toujours florissante qui réjouit l'âme de ceux qui la glorifient. — Elle est la vigne gracieuse en ses pampres vermeils. — Vigne évangélique, elle a produit le Christ, breuvage du salut dont on ne se rassasie jamais*¹. Ce sont les louanges de saint Grégoire le thaumaturge, de saint Procle, de saint Germain, et il y en a une foule d'autres sur cette Vigne dont l'odeur et le fruit réjouissent le ciel et la terre.

Après avoir mis le cher lecteur au courant de notre manière de travailler, il est utile d'attirer son attention sur les matériaux de l'œuvre, c'est-à-dire sur les bienfaits et les complaisances de Marie à l'égard des nations européennes. Nous avons recueilli avec le plus grand soin des faits historiques incontestables ; chaque nation a ses pages mariales pleines de lumière et d'honneur : ce travail d'ensemble n'avait pas été fait jusqu'ici.

¹ Vitis semper vigens, quæ animas glorificantium lætificat. — Vitis abundans pulchris pampinis. — Vitis evangelica, ferens salutis botrum, qui satietatem non ingerit.

Aux faits historiques qui défient la critique la plus sévère, nous n'avons pas hésité à joindre de gracieuses légendes concernant la belle Dame des nations. Outre que les légendes s'entrelacent souvent à des faits héroïques, elles réchauffent par leur simplicité naïve la foi et la charité. Cette impression bienfaisante se rattache au besoin du mystère. L'âme humaine est insatiable dans ses désirs, elle demande éternellement ; à peine est-elle satisfaite sur un point qu'elle demande encore : l'univers entier ne comble point son abîme. L'infini est le seul champ qui lui convienne. C'est pourquoi la légende chrétienne satisfait et réjouit un instant ce besoin du mystérieux, de l'infini.

Enfin, découvrons comme un phare le but de cet ouvrage.

Dans quel but l'avons-nous composé ? Pour quelle fin publions-nous la *Dame des nations dans l'Europe catholique* ?

Si l'on y prend garde, les nations européennes traversent une crise d'une excessive gravité. Les plus aveugles ne sauraient méconnaître que, nonobstant les merveilleuses applications pratiques de la science, des signes de désagrégation, de vieillesse, de décrépitude même apparaissent dans l'antique et valeureuse race de Japhet. Que va-t-il advenir du grand corps européen ?

Eh bien, devant cet état d'anxiété, je me suis rappelé un moyen de retrouver le rajeunissement et les beaux jours. Quel est ce moyen ?

Saint Thomas d'Aquin énonce une vérité philosophique admirable : Plus une chose est rapprochée de son principe, c'est-à-dire est voisine de ce qui lui a donné naissance, plus elle se conserve pure et parfaite : par exemple, plus l'eau est voisine de sa source, plus on la trouve pure et fraîche ; par exemple encore, détachez une fleur de la tige qui est son principe, elle se flétrit et meurt ; laissez-la au contraire unie à la tige qui lui donne l'essor, elle se conservera longtemps vive et radieuse. Saint Thomas d'Aquin fait suivre cette vérité consolante d'une autre qui en est la conséquence : *Lorsqu'on retourne à son principe, on rajeunit, on retrouve les beaux jours de ses commencements.*

Cette doctrine de l'ange de l'École a dicté, à notre ouvrage, son but. Aider les belles nations européennes à retrouver quelque

chose de leur jeunesse en leur rappelant que Marie a été leur étoile du matin, la belle Dame mêlée à toutes leurs entreprises, quel programme, quel but d'utilité et d'amour ! Nous nous sommes mis à l'œuvre avec enthousiasme. Que de fois l'émotion agitait notre plume, lorsque, rédigeant tel ou tel chapitre, nous pensions : oh ! Puisse la nation à laquelle ce chapitre s'adresse, retrouver le feu sacré, retrouver le bienfait de l'air natal, en apprenant dans nos pages jusqu'où allait son intimité avec la douce Vierge Marie. C'est le vœu le plus ardent d'un fils d'Israël devenu catholique et prêtre de Jésus-Christ !

Le 5 août, fête de Sainte Marie des Neiges 1909.

PREMIÈRE PARTIE

**FORMATION DE LA FAMILLE
EUROPÉENNE.
MARIE Y EST ÉDUCATRICE
AVEC L'ÉGLISE.**

CHAPITRE PREMIER

Du rôle de l'Occident dans le plan divin.

Sa virilité en harmonie avec la féminité de l'Orient.

I. Contraste entre les qualités naturelles attribuées par la Providence aux peuples de l'Occident, et celles qui ont formé l'apanage de l'Orient : les unes sont masculines, les autres, féminines. — II. Sur ces dispositions naturelles a été établie, ensuite, la mission surnaturelle confiée à chacune de ces deux grandes parties du monde : l'Orient a eu la mission de préparer et de porter le berceau de l'Emmanuel. L'Occident a reçu celle de conduire et de favoriser le règne de l'Emmanuel dans toutes les directions de la terre. Explication, dans ce sens, de la double bénédiction donnée en harmonie à Sem et à Japhet : celle de Sem a une signification de féminité, celle de Japhet, une signification de virilité. — III. Application à l'Orient et à l'Occident de l'allégorie prononcée par le Christ sur l'union des moissonneurs et des semeurs, et sur leur récompense qui est substantiellement la même. Pour l'Orient comme pour l'Occident, la même récompense est la douce Vierge Marie. — IV. Mais, attendu que la joie des moissonneurs l'emporte sur celle des semeurs, il y aura plus d'abondance dans l'histoire de l'Occident que dans celle de l'Orient. Discrète glaneuse en Orient, la Vierge Marie sera centre, en Occident, de moissons entassées et qui débordent. Ce volume présente l'assemblage des belles moissons occidentales.

I

Le Souverain Être, après avoir créé la famille humaine en deux sexes, s'est plu à étendre spécialement cette distribution à deux grandes parties du monde : à l'Occident et à l'Orient. L'Occident devra présenter le caractère de la virilité ; l'Orient, celui de la féminité. De cette distribution, procédera la magnificence du plan divin. Avant d'exposer ce magnifique plan de Dieu, constatons les marques de virilité dans les races de l'Occident, en harmonie avec la féminité de l'Orient ; car, sous la main du divin Ordonnateur, la variété se réduit en unité.

Le contraste apparaît tout d'abord dans la nature physique de ces deux parties du monde, pour se déployer ensuite avec ampleur dans leur triple vie morale, intellectuelle et politique.

Quand on compare les contrées préparées par le Créateur pour les peuples de l'Occident à celles qui attendaient les populations orientales, on est frappé de leurs différences

nettement marquées : d'un côté, régions brumeuses, forêts profondes, prairies fertilisées par des fleuves, montagnes couronnées de neiges ; de l'autre côté, silence des grands déserts, jardins embaumés, sérénité du ciel, nuits étincelantes. Sous les brouillards et les rudes climats de l'Occident, au sein de ses forêts et de ses orages, doit habiter, à première vue, une race active, remuante ; au contraire, là où le désert révèle l'infini et le divin, sous le ciel pur et le soleil ardent de l'Orient, habitera une race contemplative et sentimentale. Ici, on vivra plus par la tête ; là-bas, plus par le cœur. De fait, les Occidentaux ont la démarche active, et les Orientaux présentent une physionomie contemplative. L'action et la contemplation, la tête et le cœur : voilà bien le contraste voulu par la Providence entre les peuples de ces deux parties du monde : les uns, avides de mouvement, de nouveauté, changeants et progressifs ; les autres, amis de la tranquillité, conservateurs de ce qui est ancien et stationnaire dans leurs institutions. On doit reconnaître dans ce contraste la virilité de l'Occident qui va toujours à la découverte, et la féminité de l'Orient qui préfère les soins de la demeure.

Le contraste, en passant de la vie morale à la vie intellectuelle, n'est pas moins remarquable.

Dans la vie intellectuelle de l'Orient, c'est l'imagination qui domine. Sa littérature est riche d'images et de coloris, mais pauvre d'idées. La nature avec sa majesté, ses merveilles, ses mystères, est ce qui l'affecte le plus vivement. Qui ne reconnaît dans cette faculté imaginative, le lot de la féminité ? Les idées, au contraire, abonderont en Europe : c'est l'apanage de la virilité. Tandis que la poésie se présentera tout d'abord à l'esprit de l'Oriental, l'Européen, lui, se porte de suite vers la dialectique et la métaphysique, vers la réflexion et le raisonnement. En outre, dans tous ses travaux littéraires, l'Européen sera passionné pour l'unité, l'Oriental ne s'en inquiète guère. «L'unité chez nous, ne marque pas seulement l'ouvrage de sa vigoureuse empreinte, mais s'empare en quelque sorte de l'écrivain lui-même, lui communique un style partout identique, une marche régulière, si bien qu'une œuvre patiemment élaborée durant des années de

travail semble, le plus souvent, avoir été coulée d'un seul jet, d'un seul morceau. Voilà l'unité. Mais l'Orient, sauf les cas où le contact avec les littératures étrangères a modifié ses allures, l'Orient a compris tout autrement et l'écrivain et son œuvre. Il ne lui a demandé ni l'unité de plan, ni l'unité de composition, ni l'unité d'effort, ni l'unité, en quelque sorte, avec lui-même. L'idée d'un homme qui se met à sa table de travail et qui, là, poursuit et achève, sans se laisser distraire, l'œuvre qu'il a conçue, cette idée n'est jamais entrée dans l'esprit d'un Oriental. Un livre est pour lui une série de documents plus ou moins reliés ensemble ; réunis à des époques très diverses de la vie de l'écrivain ; fragmentaires le plus souvent : de style très disparate, soit que l'auteur ait varié son langage à dessein, soit plutôt que les circonstances, l'âge, le hasard, aient influé sur sa manière de concevoir et de dire. Avec ces procédés, les répétitions, même les contradictions sont inévitables. Un récit se trouve raconté deux ou trois fois avec les détails plus ou moins variés ; quant à polir toutes ces aspérités, quant à concilier ces divergences, l'homme de l'Orient n'y songera pas un instant ; il a pour maxime que l'abondance de bien ne nuit pas ; il garde tout, non point par paresse de l'esprit, il l'a vif et alerte, mais par amour du vrai, par respect pour les souvenirs des ancêtres et pour les vieux débris de la tradition. Voilà les mœurs littéraires de l'Orient. Acceptons-les telles qu'elles sont, et ne les blâmons pas trop. Elles ont un côté infiniment respectable et devant lequel j'aime à m'incliner pour ma part¹. »

Nous nous inclinons, nous aussi, devant cette manière orientale de travailler : n'est-elle pas l'économie de la ménagère, alors que, dans son cabinet d'études, l'homme de l'Europe sacrifie quantité de détails au résultat, plus mâle, de l'unité littéraire.

Le contraste de virilité et de féminité reluit enfin dans les deux vies politiques.

Les races fières de l'Europe, dit excellemment le comte de Maistre, n'ont cessé de graviter vers ce qu'on appelle la liberté,

¹ Le Correspondant, 25 février 1869, p. 690.

c'est-à-dire vers cet état où le gouvernant est aussi peu gouvernant, et le gouverné aussi peu gouverné qu'il est possible. L'Occident, sans doute, consent à être gouverné par l'homme, et à lui vouer, par conséquent, obéissance et vénération, mais néanmoins, il a peur de lui ; il s'effraie de remettre en ses mains le sceptre et l'épée ; il veut qu'il soit grand sans l'être trop, puissant mais avec mesure : et c'est pourquoi l'Occident calcule, pondère, limite le pouvoir. Il cherche à créer entre le prince et le peuple une sorte de pénétration réciproque, qui fasse de l'un et de l'autre une seule âme, où la souveraineté ait quelque part à l'obéissance et l'obéissance quelque part à la souveraineté.

Les idées sur le pouvoir, en Orient, ont pris une direction diamétralement opposée. On a cru qu'il fallait que l'autorité fût plus haute que l'homme, qu'elle eût un caractère inaccessible, qu'elle fût enveloppée du prestige de la toute-puissance, et qu'il y eût entre le sujet et le souverain un tel abîme que le regard même n'osât pas le franchir : en un mot on a cru qu'il fallait que l'autorité fût Dieu. Comme inévitable conséquence de cette concentration des pouvoirs dans un seul, en Orient pas de vie publique. Là, les armées seront sans discipline, comme les individus sans initiative. Avant tout et principalement l'armée sera multitude, tandis qu'en Occident l'armée sera, avant tout, intelligence et discipline. En Occident chaque ville, souvent, sera un empire, tandis qu'en Orient un seul empire enfermera d'immenses étendues peuplées d'immenses multitudes.

Or, absence ou rareté de vie publique, obéissance silencieuse sous l'autorité de satrapes absolus, n'est-ce point, pour l'Orient, la condition même de la femme placée sous la dépendance de l'homme ? Il semble que cette grande partie du monde reflète, dans ses habitudes domestiques et sa passivité muette, cette division de la sentence prononcée dans l'Éden désenchanté : *Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui*, tu seras sous la puissance de l'homme, et il te dominera¹.

¹ Genèse. III, 16.

L'autre grande partie du monde ou l'Occident justifiera, dans ses incessants labeurs et des difficultés de toutes sortes, cette autre division de la sentence : *Terra germinabit tibi spinas et tribulos, in sudore vultus tui vesceris pane*, la terre te produira des épines et des ronces, tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage¹. L'histoire ne dit-elle pas que l'Européen n'a cessé d'ensanglanter ses mains aux épines de la terre, et son front aux épines de sa pensée ?

Notre démonstration est suffisamment établie : la Providence a imprimé sur l'Occident le caractère de la virilité, et sur l'Orient, celui de la féminité.

II

Mais quel a été le dessein du divin Ordonnateur dans cette distribution ? Un dessein de magnificence messianique.

Ici, nous passons de l'ordre naturel à l'ordre surnaturel, comme on passe d'une ébauche au poème lui-même, d'une crypte à une riche architecture.

En effet, la création formait l'ébauche, l'avant-propos de l'Incarnation. Le messie ou *Celui qui devait venir* était l'objectif des desseins de l'Éternel. Tout lui fut coordonné, et son chiffre se lisait gravé par avance sur chaque créature. David prêtant au Messie sa voix prophétique, lui faisait dire : *En tête du livre du monde, c'est de moi qu'il est écrit*² ; et un autre prophète, pressant en quelque sorte le Souverain Ordonnateur de passer, de l'ébauche à son chef-d'œuvre, lui adressait cette supplication : *L'ouvrage que vous avez en vue, Seigneur, développez-le, donnez-lui la vie dans le milieu des siècles*³. Le Messie, don surnaturel, était bien le nœud de l'histoire du monde.

Or, de quelle manière le divin ouvrage va-t-il être développé ? En deux divisions : l'une, la venue du Messie ; l'autre, son règne. Cette venue, comment s'effectuera-t-elle ? Par voie de génération, le Messie naîtra. Et son règne, comment s'établira-t-il ? Par la

¹ Ibid., 18, 19.

² Ps. XXXIX, 8.

³ Habac., III, 2.

fondation d'un royaume de Dieu. Il y aura donc deux parties de l'œuvre superbe chantée par les prophètes : la *naissance* du Messie, et le *royaume* qui lui appartiendra.

Eh bien, chose admirable, en rapport avec cette distribution, deux grandes parties du monde avaient été façonnées d'avance à l'aide qu'elles apporteraient à la divine naissance et au divin royaume : l'une, l'Orient, avait reçu des qualités féminines pour préparer la naissance ; l'autre, l'Occident, avait reçu des qualités viriles pour dilater le royaume. En un mot, la *personnalité messianique* fera l'honneur de l'Orient, et le *règne messianique* fera l'honneur de l'Occident.

Les annales du monde attestent que tels ont été le rôle féminin de l'Orient et le rôle viril de l'Occident dans leur service messianique respectif. Mais le livre de Dieu, la Bible le confirme-t-il de son témoignage irrépréhensible ? Qu'on se remémore cet épisode de la Genèse.

Le patriarche qui a planté la vigne, revenu de son involontaire et mystérieuse ivresse, est entraîné par l'inspiration divine dans l'avenir de deux de ses fils, et alors, à l'exclusion de Cham, il les bénit en ces termes :

Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem, *Benedictus Dominus Deus Sem.*

Que Dieu étende la possession de Japhet, et qu'il habite dans les tentes de Sem, *Habitet in tabernaculis Sem.*

Le Dieu de Sem ! Qu'est-ce à dire ? Cela signifie, d'après l'unanime témoignage des interprètes, que, lorsque l'Incarnation s'accomplira, c'est à Sem que Dieu se donnera, il sera, corporellement, l'Emmanuel de Sem ; c'est au milieu de la race sémitique ou orientale que le Fils de Dieu se fera fils de l'Homme, qu'il naîtra, qu'il parlera, qu'il remplira jusqu'au bout sa douce mission ; le Décalogue et l'Évangile seront promulgués du haut des collines de Sem, et l'étendard de la Croix sera arboré sur son Golgotha. *Béni soit le Dieu de Sem.*

Mais ensuite, *que Dieu étende la possession de Japhet et qu'il habite dans les tentes de Sem* : quel est le sens de cette deuxième bénédiction ? Elle conférerait à Japhet l'épanouissement de tous les

fruits de la fécondité de Sem. Les peuples issus de Japhet ou occidentaux devront occuper l'espace, entrer en frères, au besoin en maîtres, dans les tentes de Sem, y saisir tous les dons qui auront formé l'apanage sémitique : le Décalogue, l'Évangile, l'Emmanuel, la Croix, et ils devront en étendre la connaissance et le triomphe jusqu'aux extrémités de la terre. *Que Dieu étende la possession de Japhet, et qu'il habite dans les tentes de Sem !*

Tel fut le sens de la double bénédiction du vieux patriarche. Elle attribuait un rôle de féminité à Sem ou à l'Orient, un rôle de virilité à Japhet ou à l'Occident, dans le glorieux service du Messie à venir.

Il semble qu'une brise de cette antique prophétie ait soufflé dans le roseau du poète latin, lorsqu'il traçait ce vers immortel : *Audax Japeti genus...* l'audacieuse race de Japhet.

III

En face de cette harmonieuse unité qui relie la virilité de l'Occident à la féminité de l'Orient dans le service messianique, comment ne pas reconnaître l'application d'une loi consolante formulée par la bouche du Messie lui-même sous une pittoresque allégorie tirée des travaux de la campagne ?

Levez les yeux, disait Jésus à ses apôtres, et voyez les campagnes, car elles sont déjà blanches pour la moisson. Et celui qui moissonne reçoit la récompense et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse ainsi que celui qui moissonne. Car en ceci le mot est vrai : Autre est celui qui sème et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyé moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux¹.

La communion fraternelle ainsi décrite, entre ceux qui moissonnent et ceux qui sèment, ne trouve-t-elle pas une saisissante application dans le rôle harmonieux de l'Occident qui sera plus particulièrement moissonneur, et celui de l'Orient qui a été spécialement semeur : la postérité de Sem a produit toutes les semences, et la postérité de Japhet épanouira toutes les moissons.

¹ S. Jean, IV.

La race japhétique pour employer les termes mêmes de Jésus *est entrée dans les travaux* de la race sémitique, justifiant de la sorte, à la lettre, la prophétie patriarcale : *Que Japhet entre et habite dans les tentes de Sem.*

Mais soyons attentifs à une délicieuse parole du divin Maître, au début de son allégorie :

Celui qui moissonne reçoit la récompense et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse ainsi que celui qui moissonne.

Il y a donc une récompense qui, dans une connexion touchante, doit former l'allégresse, d'abord de celui qui moissonne : cela va sans dire ; mais ensuite de celui qui a semé : cela est juste. Et cette récompense est substantiellement la même, des deux côtés. Pour les individus qui ont moissonné ou semé dans les fatigues de l'apostolat, la récompense les attend dans la vie éternelle. Mais pour les races ou les peuples occupés à la cause de Dieu, elle doit leur être donnée dans la vie présente. Quelle est donc la récompense qui devait réjouir à la fois l'Occident moissonneur et l'Orient semeur ? Échos de l'Orient et de l'Occident, nommez-la tous ensemble : la douce Vierge Marie !

Marie ineffable récompense des deux grandes parties du monde par leurs travaux messianiques : n'y aurait-il point là une considération bien propre à raviver le courage de l'Orient et de l'Occident et à cimenter leur union qui se resserre ?

Marie, ineffable récompense ! Jésus ne l'a-t-il pas donnée comme mère à la famille humaine ? Et de la part d'une mère, n'y a-t-il pas les baisers qui récompensent, la tendresse et le secours qui soutiennent ? L'Église, en décernant à Marie les titres de *Mère aimable* et de *Mère admirable*, n'a-t-elle pas voulu faire remarquer en elle ces mille industries habituelles au cœur des mères pour récompenser leurs enfants et exciter leur allégresse ?

Marie ineffable récompense : Dieu nous l'a donnée comme un avant-goût de son beau paradis. Elle fut les délices du Fils de Dieu dans son Incarnation, et elle continue à être les délices de ses autres enfants. On soupçonne auprès de son cœur comment on sera aimé dans le ciel, et comment, on aimera. Lorsqu'on sème dans les larmes en se confiant à elle, on ne tarde guère à

moissonner dans la joie. Elle est la fête des moissons. Elle est le dimanche des cœurs.

Penché sur l'Orient et sur l'Occident occupés à la cause de son divin Fils, comment ne serait-elle pas leur juste récompense ?

IV

Mais voici

Il semble que l'allégresse appartienne principalement au moissonneur : il y a plus d'espérance, mais moins de joie chez le semeur. C'est encore un contraste entre l'Occident et l'Orient, et il projette son reflet sur la Vierge Marie.

Le pauvre Orient, renouvelé cependant avec l'ère chrétienne, n'a ressenti que des joies courtes, mêlées de beaucoup de tristesse. Rebelle à la compréhension du plan divin, il n'a pu accepter que son rôle de préparateur de la grande semence fût fini avec l'apparition du Christ ; et il a regardé avec dépit les moissonneurs de l'Occident étendant au loin le royaume de Dieu et remplissant les greniers de l'Église catholique. Il s'est raidi, avec une sorte de jalousie féminine. Les hérésies, le schisme ont dévasté son âme, et sous le joug stupide de l'Islam, ses terres elles-mêmes ont été laissées en friche. À partir de cette désolation, celle qui était devenue sa récompense, la douce Vierge Marie, n'a pu exercer sa maternité sur cette partie du monde qu'à travers mille obstacles. Un sol de sable fuyait sous ses pieds. Son invitation n'était pas moins insinuante qu'en Occident. *Je suis la mère du pur amour, de la science et de l'espérance sainte. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité ; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage dépasse en douceur le suc le plus excellent*¹. Attrayante, souriante, Marie glanait les âmes dans les régions du schisme et du mahométisme : telle Ruth la glaneuse, charmante mais discrète figure, qui exprime bien l'action de Marie dans ces pays appauvris et craintifs. Les Orientaux la vénèrent, la reconnaissent et la

¹ Ecclesiastiq., XXIV.

bénissent dans chaque sœur de charité qui passe. Ils sont dans l'attente de quelque chose de grand depuis les inventions merveilleuses et miséricordieuses du XX^e siècle, ils regardent plus amoureuxment la blanche Vierge, et ils tressaillent : car à l'Orient, comme au semeur, il est resté l'espérance.

L'Occident appelé à favoriser l'extension du royaume de Dieu et à seconder l'Église dans le rassemblement de la moisson, goûtera toutes les joies du moissonneur, et se délectera en celle qui est l'ineffable récompense. S'identifiant elle-même avec la moisson, Marie sera pour l'Occident *la bonne mesure, pressée, entassée et qui déborde*¹. Les transports de reconnaissance, les hymnes, les chants de fête accompagneront ses bénédictions. Glaneuse dans les champs de Sem, elle sera, en Europe, délicieusement encombrée des récoltes japhétiques. L'Européen ne pourra se passer d'Elle, de son aide, de son conseil, de son secours, de son sourire. Aussi joignant au titre de Mère dont Jésus investit Marie sur la Croix, un autre titre que l'homme donne à la compagne de ses jours, de ses joies et de ses labeurs, l'Européen appellera Marie sa Dame, et l'Église consacra cette suave appellation. Marie sera la bonne Dame, la Dame de tous, Notre-Dame : elle sera Reine en Occident.

C'est ce magnifique domaine marial que vous êtes invité, cher lecteur, à parcourir.

¹ S Luc, VI, 38.

CHAPITRE II

La Vierge souriante remplace l'étoile de l'Épiphanie dans l'appel des Nations. Elle est l'Étoile du matin. Ses doux rayons sur la Ville des Césars. Conquête souterraine et supérieure de Rome.

I. Les signes d'appel de la divine miséricorde à l'Europe : l'Étoile du matin en est un ; comme quoi cette dénomination convient parfaitement à la Vierge Marie relativement aux nations. — II. Choix de Rome pour centre du règne messianique ; la sagesse de Dieu et sa puissance éclatent dans ce choix. — III. Envahissement discret des souterrains de la ville des Césars. Convenance des Catacombes pour Pierre, pour Marie et pour l'Église. L'Étoile du matin rayonne dans ces sombres corridors : lueurs qu'Elle y promène et qu'Elle y laisse. Une réunion touchante des premiers chrétiens. — IV. De souterrain qu'il était pendant trois siècles, le christianisme passe à la conquête supérieure de Rome. Cette conquête s'exprime, à l'égard de la Vierge Marie ; par la fondation de la superbe basilique de Sainte Marie-aux-Neiges, ou Sainte-Marie-Majeure, sur la plus élevée des sept collines.

I

Lorsque la divine miséricorde tourna ses vues et son appel vers l'Occident, pour le régénérer et en faire un instrument de zèle et de salut, la géographie distribuait et dénommait les régions de l'Europe ancienne de la manière suivante :

Au nord, la Scandinavie, l'Hibernie, la Chersonèse cimbrique, les îles Britanniques ;

A l'est, la Scythie ou Sarmatie ;

Au centre, la Gaule, la Germanie, la Dacie, la Pannonie, la Norique et la Rhétie

Au sud, la Thrace, la Macédoine, l'Épire, la Grèce, la Mésie, l'Italie, l'Hispanie.

Tel était l'ensemble des régions de l'Europe, les unes connues, les autres presque inexplorées.

Or, de quelle manière l'appel de la miséricorde vient-il s'exprimer à l'égard de leurs habitants ? Sous cette triple forme :

Une voix qui constitue proprement l'appel ;

Des bras qui sont ouverts et qui attendent ;

Une Étoile, la bonne étoile qui engage à se mettre en route.

La voix est celle d'un apôtre : un des Douze ou quelqu'un des disciples qui ont vu, écouté et entretenu le doux Nazaréen. L'apôtre a reçu la mission de porter à son tour la divine parole dans une contrée européenne, et le voilà qui arrive et qui parle. Sa voix constitue la substance même de l'appel¹. Elle est en même temps la voix de l'Église ; car c'est l'Église qui a dit à l'envoyé : Va, porte l'Évangile, et cherche-moi des enfants de Dieu dans ce coin de terre. L'Église, jeune et toute belle, épouse du Fils de Dieu, a reçu de lui la mission de répandre le suave rassemblement commencé avec l'amertume d'un refus, alors que Jésus disait avec larmes à Jérusalem : Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants... et tu ne l'as pas voulu. Ce rassemblement, l'Église le propose à d'autres contrées, à des oreilles plus attentives. C'est pourquoi l'apôtre qui vient parler, est le porte-voix de l'Église de Dieu. C'est elle qui notifie le miséricordieux appel. Fièbre d'en être l'unique organe, la jeune et vaillante épouse du Christ, résume en elle-même toutes les voix d'apôtres qui ont appelé ou appelleront les peuples à la lumière de l'Évangile par cette déclaration que le chant du *Credo* lui offre comme une parure : *Apostolicam Ecclesiam*, l'apostolique Église.

L'appel de la miséricorde avait recours à un autre signe : des bras ouverts.

La miséricorde, telle qu'elle s'exerce parmi les humains, n'a pas de signe plus expressif. Quand quelqu'un est malheureux, on lui ouvre ses bras pour l'accueillir ; quand quelqu'un, après une offense, a besoin d'être rassuré, on lui ouvre ses bras pour lui pardonner ; attitude touchante que le Dieu sauveur a enviée et éternisée sur la Croix : car s'il a étendu ses mains pour être clouées, c'était, dans sa pensée, pour ouvrir ses bras à tous les pécheurs, à tous les peuples. *Expandi manus meas tota die*, j'ai étendu mes mains tout le long du jour, tout le long des siècles, pour attendre, pour accueillir. La tradition rapporte que lorsque Jésus fut élevé en croix, son visage était tourné vers l'Occident :

¹ La célèbre déduction de saint Paul en est garante au chap. X, de l'ép. aux Rom.

c'est l'Europe que cherchaient au loin ses divins regards. Continueurs de cette recherche, des hommes apostoliques viennent dire aux populations de l'Occident : le Christ vous appelle ; et leur montrant le crucifix, ils ajoutaient : regardez, ses bras vous sont ouverts.

L'appel de la miséricorde se complète d'un dernier signe : une étoile qui engage à se mettre en route vers le royaume de Dieu.

Cette bonne étoile avait été à l'époque de la naissance de l'Emmanuel, le météore qui avait appelé et guidé les Rois Mages, prémices de tous les peuples de la terre. Mais l'étoile avait disparu.

Qui est-ce qui vient la remplacer avantageusement, plus douce et plus brillante ? Ah ! C'est bien la vision idéale de la Vierge Marie¹.

En effet, depuis qu'elle est montée au ciel, Marie a vraiment pris la place de l'étoile de l'Épiphanie, pour faire lever les populations assises dans les anciennes ténèbres et les diriger vers le royaume de la lumière. Elle continuera, de siècle en siècle, de continent en continent, sa mission radieuse d'étoile du matin, dont la reconnaissance l'a saluée dès l'aube du christianisme. « Charmante étoile sculptée par Dieu », dit élégamment saint André de Crète, *Stella a Deo sculpta*. Il dit encore : « De même qu'une étoile qui scintille manifeste une vive agitation et semble sans cesse en mouvement, ainsi Marie ne se donnera aucun repos qu'elle n'ait excité toutes les nations à se mettre en marche vers le vrai Dieu. » Nous les verrons, dans la suite des chapitres, obéir au mouvement et à l'appel de la souriante étoile, dont Hugues de Saint-Victor a dit qu'elle est le début de la marche vers le bien².

Par quelle contrée, par quelle ville, allez-vous, charmante étoile, commencer votre œuvre de lumière ?

O Rome, lève-toi devant l'arrivée du Prince des apôtres et la vision de la Vierge Marie.

¹ *Stella singularis, stellarum primum omnia* (Helinandus cisterciensis).

² *Stella, cujuslibet virtutis aut boni operis inchoatione*.

PRÉFACE XI**PREMIÈRE PARTIE Formation de la famille européenne. Marie y est éducatrice avec l'Église..... 1****CHAPITRE PREMIER Du rôle de l'Occident dans le plan divin. Sa virilité en harmonie avec la féminité de l'Orient.3**

I. Contraste entre les qualités naturelles attribuées par la Providence aux peuples de l'Occident, et celles qui ont formé l'apanage de l'Orient : les unes sont masculines, les autres, féminines. — II. Sur ces dispositions naturelles a été établie, ensuite, la mission surnaturelle confiée à chacune de ces deux grandes parties du monde : l'Orient a eu la mission de préparer et de porter le berceau de l'Emmanuel. L'Occident a reçu celle de conduire et de favoriser le règne de l'Emmanuel dans toutes les directions de la terre. Explication, dans ce sens, de la double bénédiction donnée en harmonie à Sem et à Japhet : celle de Sem a une signification de féminité, celle de Japhet, une signification de virilité. — III. Application à l'Orient et à l'Occident de l'allégorie prononcée par le Christ sur l'union des moissonneurs et des semeurs, et sur leur récompense qui est substantiellement la même. Pour l'Orient comme pour l'Occident, la même récompense est la douce Vierge Marie. — IV. Mais, attendu que la joie des moissonneurs l'emporte sur celle des semeurs, il y aura plus d'abondance dans l'histoire de l'Occident que dans celle de l'Orient. Discrète glaneuse en Orient, la Vierge Marie sera centre, en Occident, de moissons entassées et qui débordent. Ce volume présente l'assemblage des belles moissons occidentales.3

CHAPITRE II La Vierge souriante remplace l'étoile de l'Épiphanie dans l'appel des Nations. Elle est l'Étoile du matin. Ses doux rayons sur la Ville des Césars. Conquête souterraine et supérieure de Rome. 13

I. Les signes d'appel de la divine miséricorde à l'Europe : l'Étoile du matin en est un ; comme quoi cette dénomination convient parfaitement à la Vierge Marie relativement aux nations. — II. Choix de Rome pour centre du règne messianique ; la sagesse de Dieu et sa puissance éclatent dans ce choix. — III. Envahissement discret des souterrains de la ville des Césars. Convenance des Catacombes pour Pierre, pour Marie et pour l'Église. L'Étoile du matin rayonne dans ces sombres corridors : leurs qu'Elle y promène et qu'Elle y laisse. Une réunion touchante des premiers chrétiens. — IV. De souterrain qu'il était pendant trois siècles, le christianisme passe à la conquête supérieure de Rome. Cette conquête s'exprime, à l'égard de la Vierge Marie ; par la fondation de la superbe

basilique de Sainte Marie-aux-Neiges, ou Sainte-Marie-Majeure, sur la plus élevée des sept collines. 13

CHAPITRE III L'Étoile du matin dans les forêts du Nord et sur tes champs de bataille. Ses doux rayons se mêlent aux origines de la France. 27

I. Ce qu'étaient les Francs et les Sicambres. Épouvante, à leur approche, des jeunes chrétientés de la Gaule. Rassurance dans une affinité de longue date qui rattachait les Francs au berceau même du Christ. — II. L'Étoile du matin arrête ses rayons sur une orpheline, Clotilde, qui est conduite avec une protection merveilleuse jusqu'à Clovis. Le cœur du chef des Francs devient un champ de bataille où rayonne la pure Étoile. — III. Le champ de bataille de Tolbiac, où elle achève de rayonner. Saint Remi et les préparatifs du baptême. — IV. Baptême de Clovis et de la France au jour de Noël ; leurs généreuses dispositions reçoivent une récompense du ciel dont Marie est la dispensatrice : la colombe de la sainte Ampoule et les lis sur les armoiries de France. — V. Toutes les nations de la Gentilité, dans leur arrivée à la lumière de l'Évangile, devaient reproduire le mystère de l'Épiphanie : seule la France unit dans son berceau, Noël à l'Épiphanie. Comme quoi une absence douloureuse au cœur de l'Emmanuel se trouve réparée. 27

CHAPITRE IV L'Étoile du matin dans tes brumes de la Grande-Bretagne. Ses doux rayons éclairent l'île des saints. 40

I. La puissante corporation des druides qui s'est opposée avec une résistance opiniâtre à la transplantation, sur son sol, des dieux de Rome, accueille pacifiquement les apôtres de l'Évangile. Le culte des étoiles particulier à ces régions brumeuses, ouvre l'accès de la divine Étoile du matin. Son idéal charme les Bretons. — II. Providentielle captivité du jeune Patrice en Irlande ; lorsqu'il est rendu à la liberté, des visions célestes le réclament comme apôtre libérateur de l'île ; son entrée pacifique de pontife. — III. Poésie dans les prodiges qu'il accomplit ; poésie dans les monastères qu'il fonde ; poésie dans la dédicace de l'île à la très sainte Vierge. — IV. Germes de foi dans la Bretagne, totalement étouffés par l'invasion des Saxons et des Angles. Coutumes sauvages. — V. Le marché des esclaves anglo-saxons à Rome et le Pape saint Grégoire le Grand. Choix du moine Augustin pour conquérir l'Angleterre à l'Évangile. Les rayons de l'Étoile du matin sur la reine Berthe. Condescendance charmante du roi Ethelbert à l'égard d'Augustin et de ses compagnons. Il reçoit le baptême. — VI. Une politique pleine de ménagements à l'égard des temples et des antiques coutumes des Anglo-Saxons favorise le premier culte de la Vierge Marie dans la Grande-Bretagne. 40

CHAPITRE V L'Étoile du matin au berceau de l'Espagne. Ses doux rayons la déflorent de l'arianisme. 55

I. La Mère de Dieu encore vivante à Jérusalem, apparaît sur les bords de l'Èbre à saint Jacques qui évangélise l'Espagne ; pilier de jaspe qu'elle laisse en témoignage de son apparition et autour duquel se construit le célèbre sanctuaire de Sainte-Marie-del-Pilar. Constance inébranlable de la foi espagnole qui s'appuiera sur ce pilier. — II. Héroïsme sous la persécution des empereurs idolâtres ; quelques témoignages : saint Vincent, sainte Eulalie, les deux frères Juste et Pasteur. — III. Le sol de l'Espagne chrétienne envahi par les Vandales et les Wisigoths, et sa jeune âme infectée par l'hérésie arienne qui est la religion de ces barbares. — IV. Le coup de force qui amène l'écrasement de l'arianisme, conféré par des signes du ciel au bras du roi franc Clovis. — V. La jeune Espagne débarrassée de l'hérésie par la science et la douceur. Constellation mariale de science et de douceur à cet effet ; son éclat comprend l'évêque Léandre, la vierge Florentine, la reine Ingonde, le prince martyr Herménégilde, l'évêque Isidore, le roi Hécacède, l'évêque Ildephonse qui récapitule la reconnaissance de l'Espagne entièrement catholique à l'égard de Marie. 55

CHAPITRE VI Éducatrice avec l'Église Marie fait retrouver la dignité de la personne humaine. 72

I. Remarque préalable sur l'éducation chrétienne elle implique l'action combinée de Marie et de l'Église. — II. En ce qui concerne la restauration de la personne humaine, Dieu fait appel, comme pour sa formation première, au limon de la terre et à un souffle divin. Il prend cette fois, le limon sur les bords du Tibre et dans les forêts de la Germanie. — III. Le souffle divin apporte à ce limon la participation à la divinité du Christ et à la pureté de Marie, l'imitation de la Vierge dans l'exercice du libre arbitre, la configuration à la haute stature du modèle exposé sur le Golgotha. — IV. Efflorescence de l'honneur : fierté chrétienne, bravoure chrétienne, loyauté chrétienne, modestie chrétienne. — V. Efflorescence du respect : le respect de l'entrée dans la vie, le respect de la liberté individuelle ou la cessation de l'esclavage, le respect des mœurs, le respect de la mort. 72

CHAPITRE VII La leçon du don de soi chez les peuples nouveaux. 91

I. Le don de soi est enseigné aux peuples de l'Occident par saint Benoît et les grands moines bénédictins. Mais la Règle bénédictine a soin de référer la facilité du don de soi à l'exemple donné par la Vierge Marie. — II. La flamme du don de soi s'attache tout d'abord au défrichement des forêts profondes et des sites sauvages de l'Europe. Tableau de ce pénible labeur ; la Vierge Marie lui sourit, dans une légende qui est une perle. III. Au défrichement des forêts correspond un défrichement des esprits. Les

paysans apprennent à se donner au bien public. Ce que l'on doit aux Bénédictins dans la conservation des chefs-d'œuvre de l'antiquité. Le sourire de Marie plane encore dans ces heureux résultats. — IV. Une autre flamme, celle de l'apostolat, entraîne les peuples dans le don de soi : le peuple irlandais devient missionnaire. Saint Colomban aux abords de la Germanie. — V. Amertume dans la vie de l'apôtre irlandais et son refuge auprès de la Vierge Marie. Dernière amertume : la Règle de saint Colomban, parce qu'elle était trop sévère, remplacée par la Règle bénédictine. — VI. Le peuple anglo-saxon missionnaire au cœur de la Germanie. Prédication entraînant du moine Winfried qui devient saint Boniface aux pieds du pontife romain. — VII. Épisode du chêne de Geismar. Les féroces Germains sous le charme de la Reine des vierges. Suprême don de soi de l'apôtre des Germains. 91

CHAPITRE VIII Les épouses et les vierges. 108

I. Inflexibilité de la doctrine catholique et du Pontife romain pour proscrire la polygamie : elle rétablit l'honneur du mariage. La douceur inspirée à la femme par la Vierge Marie entoure de bonne grâce l'œuvre de sévérité. Leçon symbolique dans l'âtre du foyer. — II. Transition des épouses aux vierges. Magnanimité désistement du prince Sigebert à l'égard d'une fiancée du Christ. — III. La meilleure part des vierges : comment l'Église l'a entourée de précautions successives. — IV. Service que la jeune société européenne retirait de l'état de virginité : l'efflorescence de l'égalité chrétienne, la sauvegarde de la pudeur, l'influence de la beauté idéale sur les populations encore barbares. — V. Les vierges martyres avancent la germination de l'Europe chrétienne. Holocauste de sainte Ursule et de ses compagnes. 108

CHAPITRE IX Premiers indices et témoignages d'une reconnaissance publique envers Marie. 119

I. La voix des pasteurs des peuples glorifie la Vierge pour les bienfaits reçus dans l'Europe chrétienne ; leurs louanges reflètent les événements contemporains. — II. Les images de Marie enfouies, pour être préservées durant, l'invasion des barbares, se font, découvrir par des prodiges. Allégresse des populations qui leur construisent des sanctuaires. Forme des sanctuaires à cette époque. Parfois, Marie elle-même se complait à choisir l'emplacement. — III. Processions et litanies en l'Honneur de la Vierge secourable dans les temps de calamité. Faits extraordinaires qui parfois les accompagnaient. Bel ordre de ces marches solennelles en plein air, et leur influence sur les populations. 119

CHAPITRE X L'unité de la famille européenne sous le sceptre de Charlemagne. 128

I. Bienfait de l'unité. Le besoin s'en fait sentir chez les peuples qui ont grandi dans l'Europe chrétienne ; comment la Providence les y amène

insensiblement. — II. Charlemagne élu pour fonder l'unité de la famille européenne. Aspect du guerrier. Chacune de ses entreprises militaires confiée par lui à la protection de la Vierge Marie. — III. Le sacre impérial à Saint-Pierre de Rome. — IV. Aspect du pacificateur. L'aide visible de la Vierge dans les procédés de paix, de providence, de douceur et de simplicité que Charlemagne emploie à l'égard de sa grande famille. — V. Le lien de l'instruction : Alcuin. VI. Le lien du commerce. Le lien de la religion. Magnificences du lien religieux : il vient s'enrouler aux pieds de la Vierge Marie dans la somptueuse église d'Aix-la-Chapelle. La grandeur incrustée dans le nom de Charlemagne. — VII. Sa fin mélancolique. Séparation qui se produit dans son œuvre : l'unité des esprits et des croyances subsiste, l'unité du territoire cesse, mais pour faire place à la variété des nations chrétiennes. Nouvel honneur qui attend la Vierge Marie : l'éducatrice de la famille européenne va devenir la Dame des nations.....128

DEUXIÈME PARTIE La magnifique vocation des nations chrétiennes avec l'aide de Notre-Dame.....143

CHAPITRE PREMIER Outre son titre de Mère, Marie acquiert celui de Dame pour aider les vocations dans sa belle famille européenne.....145

I. Importance de la vocation des peuples elle se précise après la rupture de l'empire de Charlemagne. — II. Le rôle d'une mère ayant des limites, le besoin se fait sentir d'adjoindre, pour Marie, à son nom de mère celui de Dame qui accroîtra l'étendue de sa puissance et de sa sollicitude auprès des nations. — III. Circonstances qui ont favorisé cette éclosion d'amour envers Marie. Elle se rattache d'abord à la transfiguration chrétienne du foyer domestique. Elle se rattache aussi à la fête de l'Assomption. — IV. Floraison du titre de Notre-Dame. De quelles manières l'amour des nations le fera fleurir.....145

CHAPITRE II Une nouvelle civilisation confiée en commun aux nations de l'Europe. Participation souveraine de leur belle Dame. .154

I. Ce qu'allait être la civilisation chrétienne. Obligation de l'effort en commun pour les nations européennes appelées à l'accomplissement de ce magnifique labeur. Le concours de leur gracieuse Dame ne leur manquera point : réjouissante légende de saint Hyacinthe. — II. Mais l'Église est la première civilisatrice, et les nations européennes deviennent ses coopératrices. Dans cet accord, les nations servent à démontrer la perpétuelle fécondité, la perpétuelle jeunesse, la perpétuelle beauté de l'Église : celle-ci à son tour en déverse les reflets sur les nations. Cette mutualité exige encore le charme et le savoir-faire d'une puissante Dame. — III. Marie Dame d'atours. Elle tire de chez les

nations des éléments de beauté et de jeunesse pour la parure de l'Église de Dieu. Réciproquement, les nations sont aidées par leur belle Dame à conserver les reflets de fécondité, de jeunesse et, de beauté qui leur viennent de l'Église de Dieu. Chaque nation chrétienne témoignera sa reconnaissante fidélité à Marie en imitant la conduite de Ruth à l'égard de Noémie. 154

CHAPITRE III Les bénédictions de la Vierge Marie sur les nations seront inséparables de celles du Pontife romain. 165

I. Origine des bénédictions. Temporelles et particulières au peuple juif sous l'ancienne Alliance, elles deviennent, avec la nouvelle Alliance, spirituelles et communes aux nations. Jésus est la grande bénédiction des siècles. Les biens temporels ne sont pas exclus de son alliance. — II. La Vierge Marie canal nécessaire et très doux de ces complètes bénédictions, pour les peuples comme pour les individus. L'odeur du froment chez les uns et chez les autres. — III. Mais si Marie est dispensatrice des bénédictions, elle les subordonne à la main de saint Pierre. C'est à cette main que le Christ a confié les clefs et la houlette. Pierre et ses successeurs ont donné à la bénédiction sa forme définitive, en l'entretenant au signe de la croix. — IV. Mais il fallait, pour la facile effusion des bénédictions sur toutes les parties du monde, un centre accessible à tous. Merveilleuse configuration de l'Italie pour cette effusion suave, et choix de Rome pour ce centre. Saint Pierre et la Vierge Marie en prennent possession. — V. Deux spectacles d'une incomparable grandeur à Rome : le reflet des attributs de Dieu sur le Pape, et la bénédiction solennelle *Urbi et Orbi*. — VI. Conséquences, pour les Nations, de l'inséparabilité de la Vierge et du Pape dans les bénédictions. 165

CHAPITRE IV La France fille minée de l'Église, carquois de Dieu et royaume de Marie. 184

I. Les trois fleurons de la vocation de la France : fille aînée de l'Église, elle devient le soutien de sa sainte Mère ; royaume de Marie, elle acquiert les privilèges de la Terre Promise transportés chez elle ; carquois de Dieu, elle lancera ses flèches secourables dans toutes les directions. — II. Madame Sainte Marie met la main à la stabilité et à l'achèvement de son royaume de France par l'adjonction de la Normandie. Les Normands ne deviennent enfants de la France qu'en devenant enfants de Marie. — III. Complaisance des nouveaux Francs pour le culte de leur suzeraine. Gracieux trait d'union suggéré par Marie entre sa cathédrale de Rouen et sa cathédrale de Chartres. — IV. Pacifiée et complétée dans son territoire, la France reçoit de sa Souveraine un autre complément : elle commence à devenir le cœur du monde. Par quels événements et procédés délicats la Providence la rend la nation sympathique par excellence, la plus aimée et la plus aimante. Dons

naturels et surnaturels qui lui sont départis en rapport avec cette vocation d'amour.184

CHAPITRE V L'Angleterre Île des saints, refuge dans les tribulations du continent et dot de Marie.....195

1. Prédisposée par sa position géographique à devenir un refuge assuré dans les tribulations du continent, l'Angleterre est confirmée dans cette vocation par les soins de l'Église et de la Vierge Marie. Au Xe siècle, cette vocation brille comme un phare allumé au milieu des brumes du nord et des ombres de la décadence sur le continent. — II. Refuge pour l'héroïsme et la sainteté de la vie. Touchants témoignages. — III. Refuge pour les vertus royales, et pour le type de Charlemagne. Alfred le Grand. — IV. Refuge pour la parfaite obéissance au Pontife romain. Admirable réponse du roi de Northumberland dans la solution de la question de la Pâque. Récompense prolongée dans la vocation de l'Angleterre. — V. Antiques cathédrales britanniques, expression de la reconnaissance envers Marie. Explication de l'appellation « dot de Marie » conférée à l'Angleterre. Le roi saint Édouard et son épouse Editha demeurée vierge. Épisode de la bague miraculée. — VI. Saint Anselme chante, au nom de l'Angleterre et de la famille européenne, les bienfaits et les qualités de la grande Dame.195

CHAPITRE VI L'Espagne, avant-poste contre les attaques de l'Islam et navire de Marie.211

I. Le chaut de louanges eu l'honneur de Marie, que l'Espagne avait entonné avec saint Ildephonse, interrompu par un silence de cimetière : la péninsule est devenue la proie de l'Islam et des Maures. — II. Héroïsme de Pélage, nouveau Gédéon. Il se réfugie dans la caverne de Cavadonga et y commence, sous l'égide de Marie, la guerre de l'indépendance. — III. L'Espagne répond à sa vocation d'avant-poste contre l'Islam, d'une triple manière : par la vigueur de ses martyrs, la vigueur de sa vaillance militaire et la vigueur de sa langue. — IV. Aide de la Vierge fidèle ; elle fait lever le siège de Madrid, elle protège surtout l'Espagne contre la contagion et la tentation du sensualisme oriental, à Cordoue et à Grenade ; contraste entre l'Alhambra et une pauvre église de briques. V. Compostelle ou champ de l'étoile : le corps de saint Jacques y est retrouvé. La Vierge Marie inspire au roi Ramire de refuser le tribut honteux de cent jeunes filles que réclame l'Islam, et saint Jacques, en cavalier blanc, écrase l'armée musulmane. Fin du califat dans le linceul d'Al-Manzor. La Papauté achève la guerre de l'indépendance. — VI. Récompense donnée à l'Espagne par la divine Providence elle est choisie pour la découverte du Nouveau-Monde ; elle mérite alors, en le justifiant, le nom de navire de Marie.211

CHAPITRE VII L'Italie cour d'honneur du Saint-Siège et poème de Marie.....224

I. Bouleversements successifs qui renouvellent et purifient le sol de la péninsule ; ils sont en même temps d'impuissantes secousses de l'Enfer contre la pierre fondamentale de l'Église placée par le Christ et amenée en Italie. — II. Épouvante du monde vers la fin de l'an mille : croyance à la fin du monde. Contraste entre l'Orient et l'Occident. Renaissance de l'Europe aux pieds de Marie la vocation de l'Italie se dessine. — III. Privilège communiqué à l'Italie par la fixité chez elle du Saint-Siège : elle n'a jamais produit d'hérésies. Sa foi vive. — IV. Elle devient aussi sa cour d'honneur. Le Sacré Collège est surtout italien. Toutes les villes d'Italie participent à la cour d'honneur, façonnées à ce rôle par Marie. — V. En même temps que l'Italie est une cour d'honneur, elle acquiert le renom de poème de Marie. 224

CHAPITRE VIII L'Allemagne théâtre du Saint-Empire. — Ses gloires, son écueil, ses folies. — Les anges de Notre-Dame.....243

I. Essai d'une résurrection de l'Empire de Charlemagne dans le saint-empire de la nation germanique : les Pontifes romains s'y prêtent avec prudence. Des images prophétiques contenues dans le testament du patriarche Jacob par rapport à plusieurs tribus d'Israël, conviendront parfaitement à l'Allemagne, véritable confédération de tribus, dans le déroulement des épisodes du Saint-Empire. — II. Othon le Grand amène dans l'Église et incorpore à l'Allemagne les Slaves de Bohême et les Maggyars de Hongrie. Circonstances pittoresques et touchantes par lesquelles la Vierge Marie fait asseoir sur le trône d'Othon le Grand un ange qui séduit l'Allemagne par ses vertus : l'impératrice sainte Adélaïde. — III. Saint Henri II, empereur. De son trésor virginal, Marie fait sortir pour lui, un autre ange, sainte Cunégonde. Construction en l'honneur de Marie de la somptueuse cathédrale de Bamberg qui devient le théâtre d'une héroïque justification de la fidélité conjugale : sainte Cunégonde et les douze socs de charrue rougis au feu. La couronne passe à Conrad II. — IV. Formidable écueil qui émerge de la coutume des Investitures : prétentions usurpatrices des monarques. La Providence suscite un intrépide lutteur, saint Grégoire VII, que la Vierge Marie encourage ostensiblement. — V. Fureurs, ruses et violences des empereurs Henri IV et Henri V. Abominations commises contre le Pape Pascal II. Sa faiblesse et sa magnanime rétractation. La Vierge Marie va se faire négociatrice de la fin de la querelle des Investitures. — VI. Miraculeuse conversion de saint Norbert. Il rassemble, dans l'Ordre de Prémontré, une légion d'anges qui purifient par la prière et la pénitence, l'atmosphère germanique. Le Pape Calixte II termine cette querelle stérile pour l'Allemagne. — VII. Inauguration, dans la cathédrale de Bamberg, de l'emploi de la gamme en musique. L'Italie, où s'est faite

cette découverte, l'a communiquée à l'Allemagne, et les autres nations chrétiennes y participent. C'est l'indice d'un magnifique concert européen qui se prépare à de grandes choses sous le sceptre de la Dame des nations.243

TROISIÈME PARTIE Les beaux jours des Nations et l'éclat de Notre-Dame à l'époque de la chrétienté.261

PREMIÈRE SECTION Son éclat dans les bienfaits qu'elle répand. 263

CHAPITRE PREMIER L'épopée mémorable de la chrétienté. 263

I. Le concert d'union fraternelle va produire, pour les nations européennes, le resplendissement de leurs beaux jours. Mais la durée de ce concert est subordonnée à l'observance de trois conditions essentielles. — II. L'époque de la chrétienté présente l'évolution harmonieuse de ces trois conditions, sous la sauvegarde du Pontife romain. Le délicieux cantique du Prophète royal : *ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*, avec ses riantes images, trouve un accomplissement public dans la chrétienté. Cadre plein de vie et d'entrain on la belle Dame des nations va répandre l'éclat de ses bienfaits.263

CHAPITRE II Premier bienfait de Notre-Dame : La réciprocité d'amour qu'Elle provoque à l'égard du Dieu d'amour. 270

I. Élans que la passion religieuse imprime aux Nations chrétiennes ; de quoi elles seront capables. Feu sacré de la Vierge Marie qui s'y mêle. — II. Elles deviennent les propagatrices du monothéisme. Le peuple juif dispersé ne saurait revendiquer cet honneur : preuves historiques, preuve doctrinale. Daigne la Reine des anges rajeunir pour les restes d'Israël la visite des trois anges à Abraham qui n'adore qu'un Dieu en les recevant. — III. Les Nations se prêtent à l'union divine ; leur empressément et leur allégresse à répondre à l'invitation des noces eucharistiques ; la rose blanche chantée par Dante Alighieri exprime leur belle ordonnance au festin du divin amour sous l'égide de la blancheur de Marie. — IV. Elles se passionnent pour les Croisades, Marie inspire leur élan : par la croix, par l'Angélus, par le nom de Jérusalem. Apologie des croisades ; l'Europe y a présenté le spectacle des « merveilleux effets du divin amour » décrits par l'auteur de l'Imitation.270

CHAPITRE III Deuxième bienfait de Notre-Dame Elle complète la beauté morale de la femme. 280

I. Nouveau prestige dans la beauté morale de la femme au moyen âge : le don de soi qui lui est habituel en est le principe ; circonstances heureuses qui vont favoriser ce don de soi. La poésie dans les idées : complaisances

de la Vierge Marie pour cette poésie. — II. Le château féodal. Au dedans, la dame vertueuse et douce poétise et justifie la signification du manoir. Au dehors, elle est la bonne dame dans les chaumières. L'hymne de l'Ave Maris stella, qui commence à être récitée à cette époque attache des reflets de Marie aux actions de la châtelaine. — III. Les belles manières. En quoi consiste la véritable dignité des manières : à se tenir toujours à sa place, ni plus bas ni plus haut. Influence décisive de la rectitude de la Vierge Marie dans le mystère de l'Annonciation sur les belles manières au moyen-âge. À leur tour, les belles manières rayonnaient sur les choses matérielles et leur communiquaient l'élégance. — IV. La chevalerie dans ses rapports avec la belle Dame du ciel et les châtelaines. La veillée des armes dans une chapelle de Marie et l'ordination du chevalier. La fidélité à sa dame. Éducation chevaleresque des jeunes filles. Empire de la belle Dame du ciel sur les Ordres de chevalerie fondés en son honneur. La cour ou tribunal d'amour au moyen âge..... 280

CHAPITRE IV Chants d'amour à Notre-Dame.....289

I. La poésie est le charme de notre exil. Le moyen âge a débordé de poésie pour chanter sa bonne et belle Dame. Genre biblique de ce temps-là qui reluit dans les chants d'amour à la Vierge. Chants d'amour directement bibliques. — II. Chants d'amour des trouvères et des troubadours. Cause du sensualisme des troubadours. En acceptant leurs chants, la Vierge a obtenu miséricorde pour les pauvres chanteurs. Quelques-unes de leurs compositions. — III. L'oreille de la Madone et les supplications exaucées. — IV. Autres chants irréprochables sur Marie, populaires en France. — V. Chants d'amour des pauvres. Chants d'amour chez les autres nations. Noble distraction procurée par tous ces chants dans la société du moyen âge..... 289

CHAPITRE V Quatrième bienfait de Notre-Dame : L'épanouissement des œuvres de charité au milieu des Nations....308

I. Le nom divin de charité. De quelle manière l'Église et la Vierge coopèrent à la charité de Jésus-Christ : en se servant de ses actes divins comme germes pour les faire fleurir en institutions permanentes de charité. — II. Institution de la rédemption des captifs. Intervention de Marie aussi maternelle que poétique. — III. Institution de la Trêve de Dieu : complaisances qu'y trouve la douce Vierge. — IV. Institutions de charité pour soulager les misères. Le moyen âge les commence, les temps modernes en seront le merveilleux assemblage. Calamités publiques soulagées au moyen âge : la lèpre et le feu des ardents. La Vierge marie rosée sur le feu ardent. — V. Institutions pour soulager les classes laborieuses. Le moyen âge s'attache à procurer les améliorations qui grandissent l'homme dans ses besoins. Développée à la suite des

croisades, la dévotion envers l'époux de la Vierge, Joseph le charpentier, contribue à l'ennoblissement des travailleurs.308

CHAPITRE VI Cinquième bienfait de Notre-Dame : Le secours dans les dangers. 322

I. Caractères des secours du ciel sous l'ancienne Alliance, ce sont des coups de force. Caractères des secours sous la nouvelle Alliance, ce sont des coups de Providence : ils sont supérieurs aux précédents, parce qu'ils sont plus discrets. — II. Rôle admirable de la très sainte Vierge en ce nouveau genre de secours : crises de vies individuelles, crises des peuples chrétiens. Son secours prompt et discret ressemble à la nuée légère que monte le Seigneur. — III. La nuée légère au siège de Belgrade : son assistance, invoquée par le Pape Calixte III, procure la victoire à Jean Hunyade et à saint Jean de Capistran contre Mahomet II. — — IV. La nuée légère à la journée de Lépante : atrocité turque qui hâte la formation de la ligue chrétienne sous l'inspiration de saint Pie V ; don Juan d'Autriche généralissime ; le Rosaire et l'étendard de la Vierge durant la bataille ; prodige marial dans l'annonce du triomphe au Souverain Pontife. — V. La nuée légère à la délivrance de Vienne par Jean Sobieski, roi de Pologne ; institution de la fête du Saint Nom de Marie. Bannières de l'Auxiliatrice des chrétiens.322

CHAPITRE VII Sixième bienfait de Notre-Dame : Répartition aux Nations chrétiennes de faveurs spéciales dans l'ordre surnaturel... 334

I. Complément des bienfaits de Marie à l'égard des nations chrétiennes par une répartition de faveurs spéciales : de grands saints en sont les intermédiaires. — II. La France reçoit avec ravissement, des lèvres de saint Bernard, le *Salve Regina* et le *Memorare* ; beauté et diffusion de ces chants d'espérance et d'amour. — III. La catholique Espagne reçoit l'institution du Rosaire par saint Dominique. Composition de cette guirlande de fleurs en rapport avec la Rose mystique qui est la Vierge Marie, et en rapport aussi avec un temps d'ignorance où peu de chrétiens savaient lire. Le Rosaire devient une sorte de catéchisme populaire. Bénédiction de la réussite à l'honneur de l'Espagne qui, par le Rosaire, vient au secours de la France. — IV. L'Italie, siège du Souverain Pontificat, reçoit la célèbre indulgence de la Portioncule dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges, par l'entremise de saint François d'Assise. D'où venait le nom de Portioncule ? Colloque de saint François avec Notre-Seigneur Jésus-Christ que sa très douce Mère accompagne : l'indulgence plénière de la Portioncule obtenue. Colloque du saint avec le Vicaire de Jésus-Christ l'indulgence ratifiée. Rapprochement du succès du patriarche séraphique, pour sauver les pécheurs, de l'insuccès du patriarche Abraham pour sauver Sodome. Le grand pardon d'Assise étendu à tout l'univers. — V. L'Angleterre, île des saints, est récompensée par la réception du saint scapulaire. Sainteté précoce du

jeune Simon Stock. Providentielle arrivée des carmes en Angleterre ; Simon Stock d'abord leur disciple, devient leur général. Sa visite au saint Mont-Carmel et sa tendre dévotion envers la Mère de Dieu. Le saint scapulaire lui est remis par Marie en personne, consolantes promesses dont elle l'accompagne. — VI. Maternelle fierté de l'Église de Dieu dans la participation de ses chères nations aux faveurs surnaturelles..... 334

DEUXIÈME SECTION Son éclat dans les honneurs qu'elle reçoit.
.....349

CHAPITRE PREMIER Cathédrales et cérémonies en l'honneur de la Vierge qui les inspire.349

I. L'amour est l'architecte des cathédrales construites à la louange de Marie : nulle grande dame n'a logis plus superbe. La Vierge apparaît au portail Comme propriétaire et comme inspiratrice. — II. Fleurissement des portails : la Vierge cède le grand portail à l'image de son divin Fils et se retire aux portails latéraux. Ordonnance de l'intérieur la cathédrale gothique représente la croix du Christ ; la nature tout entière semble s'y donner rendez-vous pour en former l'ornementation. Désintéressement des architectes de ces superbes édifices. Foi vive des populations qui s'associent à leur construction. La encore, Marie est inspiratrice par les miracles de sa bonté. Naïves chroniques. — III. Culte et cérémonie dans les cathédrales, à la louange de Marie. Symbolisme de ce culte et de ces cérémonies : le symbolisme est, un langage de Dieu à l'homme, et de l'homme à Dieu. Choses charmantes que le symbolisme religieux exprimait à Marie. — IV. La Vierge favorise dans l'intérieur des cathédrales l'union de l'âme avec Jésus : en la revêtant d'une exquise pureté en lui communiquant son titre de Dame, en lui inspirant l'union la plus intime avec le Christ son Désiré et son Bien-Aimé. — V. Conclusion. Les cathédrales rappellent aux fidèles : que le sein de la Vierge a été comme un chantier ineffable où le Fils de Dieu fait homme a édifié une sublime Église dont Il est la pierre angulaire ; et que les chrétiens entrent dans la construction comme des pierres vivantes, et s'y coordonnent par la divine Eucharistie. Les cathédrales disparaîtront-elles à la fin du monde ?..... 349

CHAPITRE II Séraphins de la terre thuriféraires de l'auguste Vierge.
.....362

I. Saint Bernard contemplateur et orateur. Son encensoir de séraphin et l'encens de ses louanges à l'égard de la Vierge Marie ; elle préside à sa mort... — II. Le frère prêcheur saint Dominique. Au parfum de roses du saint Rosaire, il adjoint dans son encensoir de séraphin le parfum des lis. Son exquise virginité et son entier détachement : la Vierge les récompense par un insigne miracle qui conserve dans le feu un livre doctrinal de son serviteur. Les lis se continuent dans la famille

dominicaine et dans le Tiers-Ordre dominicain. — III. Portrait du séraphin d'Assise. Ce qui monte de son encensoir aux pieds de Notre-Dame des Anges : remerciement, l'encens d'un renoncement absolu ; fiançailles de saint François avec la très sainte Pauvreté, récompense qu'il trouve dans l'accueil qui lui est fait par le Pape Innocent III. Deuxièmement, son encensoir fait, monter l'assemblage des parfums de la nature ; comment, à l'exemple de Marie, il parfumait son Cher Istitut. La nature animée fournissait surtout à son encensoir des parfums de louange et de reconnaissance scène délicieuse de sa prédication à ses petits frères les oiseaux ; son cantique du soleil et de la mort. Troisièmement, de son encensoir monte aux pieds de la Mère du bel amour la bonne odeur de, l'union fraternelle. Saint François apparaît sur les places publiques en ange de réconciliation et de paix. La robe blanche de saint Dominique et le froc du mendiant, d'Assise se rencontrent, à Rome, sous le portique de la basilique Saint-Pierre. Amitié six fois séculaire des Frères Mineurs et des Frères Prêcheurs. Touchante rencontre des deux familles à la fête des deux saints362

CHAPITRE III Les chevaliers de Marie. 375

I. La chevalerie institution de l'Église. — II. Description que fait la Bible du noble coursier qui fournit son nom à la chevalerie. Cortège des vertus chrétiennes qui chevauchaient avec les chevaliers. — III. La chevalerie au service de la Vierge Marie. Ordres chevaleresques que les souverains font relever d'Elle. Les cavaliers de Notre-Dame. L'épisode biblique où un cavalier du ciel renverse Héliodore qui va enlever dans le Temple de Jérusalem la subsistance des veuves et des orphelins, est une expressive figure des cavaliers de la Vierge protégeant partout la faiblesse et le bon droit. IV. Grandies par le culte de la chevalerie envers Marie, les femmes chrétiennes font grandir l'amour des chevaliers pour la Vierge. Un rôle de séraphin est dévolu à certaines femmes : à sainte Brigitte en Suède, à sainte Catherine de Gênes, à sainte Véronique de Milan, à sainte Gertrude en Allemagne. Héroïsme des femmes chrétiennes dans les guerres de la chrétienté.....375

CHAPITRE IV Troisième bienfait de Notre-Dame : Les bons princes. 384

I. La recherche du royaume de Dieu et de sa justice mène, dès cette vie, les populations au bonheur. La monarchie chrétienne, au moyen âge, en fait l'essai. — II. Ce qui constituait les bons princes : le sacre et la dévotion à Notre-Dame. — III. Saint Louis, la plus rare des créatures qui ait jamais tenu le sceptre. Le saint roi entoure d'un nouveau prestige le sacre royal par le recouvrement de la sainte couronne d'épines. Sa dévotion envers Notre-Dame sensibilisée dans les vertus de la reine Blanche sa mère, et dans les beaux *Ave* qu'il récite avec une ferveur ininterrompue jusqu'à son héroïque mort. — IV. Maisons royales de

l'Europe et leurs blasons : les couleurs de Notre-Dame s'y rencontrent, le champ d'azur. — V. Les bons princes de ces maisons royales. Traits caractéristiques de leur dévotion envers Notre-Dame. 384

CHAPITRE V Légendes mariales. 397

I. Les légendes étaient, au moyen-âge, le livre du peuple par excellence. Les beaux-arts y puisaient aussi les sujets de beaucoup de chefs-d'œuvre. — II. Charme des légendes mariales : Les trois chevaliers de Saint-Jean et la statue de Notre-Danse de Liesse. — III. Le ménétrier de Notre-Dame et le petit soutier d'or de la Vierge. — IV. Contre les destructeurs de légendes 397

CHAPITRE VI La scolastique servante de la servante du Seigneur, 410

1. Le moyen-âge, époque de la vigueur de l'esprit chrétien. Sainteté et humilité des savants en scolastique. Leur vassalité à l'égard de la Vierge Marie. — II. Albert le Grand, sa popularité. La fin de sa carrière est un touchant hommage à la Mère de Dieu. — III. Saint Thomas d'Aquin, véritable fondateur de l'édifice éternellement admirable de la théologie scolastique. Place royale que l'ange de l'école attribue à la Vierge Marie dans la Somme théologique. Son charmant traité sur l'Ave Maria. La Salutation angélique, tintée trois fois par jour depuis les croisades, apprend à la scolastique à se faire la servante de la servante du Seigneur. Superbe éloge du Docteur angélique par les rois, les papes et par Jésus-Christ lui-même. — IV. Saint Bonaventure, Docteur séraphique. Réception de son chapeau cardinalice, tandis qu'il essuie la vaisselle du couvent. Première liaison du Docteur séraphique avec le Docteur angélique. Son livre de l'Aiguillon d'amour en l'honneur de la divine Mère des douleurs. Le Docteur angélique et le Docteur séraphique sont chargés par le Souverain Pontife de composer l'office de la Fête-Dieu : tandis que le Docteur angélique donne lecture de son travail, le docteur séraphique déchire le sien. Quels hommes dans la scolastique !..... 410

CHAPITRE VII Les beaux-arts célèbrent à l'envi la Dame des Nations Reine de beauté et de bonté. 419

I. Description tremblante de la Reine de beauté. À quel prix un jeune religieux bénédictin se procura le bonheur de voir dès ici-bas la Vierge Marie : légende naïve du moyen-âge. — II. Description de la Reine de bonté. Comment, au moyen-âge, Marie répand sur les Nations européennes ses bontés inépuisables. Bienfaits dans l'ordre physique où elle se montre récréatrice. Bienfaits dans l'ordre moral où elle fait déployer un grand essor de magnanimité non seulement dans les croisades, la chevalerie, les travaux de la scolastique, mais encore dans le domaine des beaux arts..... 419

CHAPITRE VIII Continuation du chapitre précédent. 425

I. À la Vierge Marie, les beaux-arts sont redevables d'un idéal céleste, où l'expression l'emporte sur la forme ; dans l'art antique ou païen, la forme l'emportait sur l'expression et formait un écueil à la vertu. Citation du comte de Maistre sur l'idéal céleste. Les beaux-arts vont se servir de cet idéal céleste pour chanter leur aimable Souveraine. — II. L'architecture passe en premier dans le défilé marial. Elle offre à la Vierge ses merveilleuses cathédrales. Récapitulation des beautés qui les constituent. L'architecture offre également à la Vierge d'autres utiles constructions sur les rivières. Saint Bénézet fonde l'association des Frères Pontifes. Du point culminant de la ville d'Avignon, Notre-Dame des Doms contemple le Rhône dompté sous les larges piles du Pont-Saint-Esprit. — III. La sculpture qui s'est appliquée à orner les cathédrales de Marie est bénie par elle dans ses autres travaux. En Italie, le corps des marchands rivalise avec les princes pour embellir les édifices publics ; bas-reliefs d'un goût exquis. En France, en Irlande, le ciseleur Totilo faisait école. Comment la douce Vierge avait aidé, un jour, son habile ouvrier. — IV. Vient la peinture. Le premier tableau de Fra Angelico. Son autre composition « La Ronde des élus à la porte de la Jérusalem céleste » Colloque de saint Antoine de Padoue avec Fra Angelico sur le sourire de la Vierge Marie. Raphaël, l'apothéose de Dante dans les chambres de Raphaël au Vatican. — V. À la peinture en couleurs, le génie des arts donne une auxiliaresse dans la peinture en mosaïques. Deux écoles de mosaïques, l'une à Rome, l'autre à Florence, compositions gracieuses et la Vierge Marie fait du bien aux âmes au milieu des lis et des colombes. — VII. Miniatures et enluminures. Elles étaient confiées à des moines ou des hommes de vie intérieure. Sentences bibliques qui encourageaient leurs petits chefs-d'œuvre. Exquise miniature du visage de Marie. — VII. Trois cités de Dieu, Jérusalem de David, Jérusalem des cieux, et la virgine Mère de Jésus. L'orfèvrerie s'inspire de leur beauté pour offrir des diadèmes à Marie et couvrir d'or et de pierreries ses statues et ses chapelles. — VIII. La musique couronne les louanges et les applaudissements des beaux-arts devant la beauté et la bonté de la Dame des nations. Harmonieuse mélodie du moyen âge : les harpes des Irlandais ; saint François d'Assise, chantre immortel de l'Ombrie ; le Stabat de Pergolèse. Voix puissante de l'orgue : émotions profondes qu'elle produit dans l'âme ; la Vierge Marie, musique très savante en la science du salut s'insinue dans ces émotions. Le despotisme et le matérialisme se sont toujours efforcés de corrompre les beaux-arts, mais en les protégeant, la Reine de beauté et de bonté est aussi Reine de liberté. 425

CHAPITRE IX La Reine de beauté et de bonté est aussi Reine de liberté. 447

I. Vestiges d'esclavage dans la nature viciée en Adam : la concupiscence et la captivité du tombeau. Cris de douleur de saint Paul. — II. La Vierge Marie exempte de la concupiscence, et le tombeau n'a pu la retenir captive : aussi est-elle la Femme libre, reine de liberté. Beauté de sa liberté, — III. Libre, Marie se fait libératrice. Pure et consolante vision des qualités d'une libératrice : elles se rencontrent toutes en Marie. — IV. Tableau des merveilleuses et suaves délivrances constamment accomplies par notre divine Mère. — V. C'est l'honneur de l'Europe catholique, au moyen âge, d'avoir compris que la Vierge Marie, Reine de beauté et de bonté était aussi Reine de liberté, et d'avoir secondé cette divine Libératrice ; comment les hommes libres étaient des hommes de vertu, d'obéissance, de magnanimité dans les épreuves. Avec de tels hommes Marie fit accomplir des prodiges. — VI. Le poème de la Libératrice, impossible sur cette terre, sera superbe dans les cieux. 447